

OSER ÊTRE DIVIN

Le plus grand défi de l'humain

Dédicace

Je dédie ce livre à mes enfants, Ange mon cadeau, ma petite chérie, Câline ma perle si pure, si rare, si belle et à toi Yoann mon amour qui a cet instant me fait pleurer, tant ton message me touche.

Je vous aime comme ce n'est pas possible d'aimer et vous savez quoi, j'ai découvert que l'amour maman est exponentiel.

Merci de m'avoir choisi comme maman !

Mon papa d'amour, qui m'a toujours soutenue, ma maman, qui malgré sa difficulté à croire, essaie de me comprendre

À mon amie Catou qui m'honore chaque jour de sa confiance, Catherine pour sa franche et belle amitié, Axel et Aurélie deux « filles » formidables qui gagnent à être connues.

A Jean-Luc mon compagnon d'écriture pour son infinie patience et son écoute durant tous ces mois.

A Laureline ma merveilleuse nièce que j'aime comme ma fille et qui ne m'étonne pas par sa finesse d'esprit.

A Nicole, amie et Maître Reiki pour sa foi sans faille sur ma capacité d'écrire ce livre.

A Stéphanie pour ce regard plein de confiance lumineuse posé sur moi.

A toutes mes consultantes, consultants de plus en plus nombreux pour le travail extraordinaire que vous faites sur vous-mêmes et de vos progrès : vous me bluffez !

Et enfin à tous mes aînés, mes maîtres et mes guides.

Merci, merci, merci : je vous aime à l'infini !

Préface

L'ouvrage qui vous est présenté aujourd'hui n'est autre que la réalisation d'une personne très chère à mon coeur. Personne qui depuis plus de dix ans déjà, est liée à moi par un statut très spécial: celui de marraine. Il est d'autant plus spécial à mes yeux, car c'est moi même qui l'ai choisi pour ce rôle si précieux. "Tata marraine" comme je l'appelle, est l'une des personnes que j'aime le plus au monde, et a toujours été pour moi comme une seconde maman. Personne ne peut imaginer tant elle est merveilleuse et tant elle est unique à mon coeur, car au-delà de son caractère affirmé et tout de même bien trempé, elle reste pour moi une des personnes les plus douces et les plus compréhensives de la terre. Elle sait en effet, allier l'écoute et la justesse d'esprit sans jamais donner de jugement hâtif. Juste et objective, elle donne ses précieux conseils, ne blâmant en aucun cas la personne qui se confie à elle. Pour moi, rares sont les personnes qui comprennent la souffrance des autres en toute sincérité. Françoise elle, ne comprend pas seulement cette souffrance, elle la ressent à travers l'autre. Elle a ce don naturel d'empathie qui fait que l'on se sent tout de suite à l'aise lorsqu'on lui parle, et qui permet de se livrer facilement à elle. En fait, si je devais lui donner une image, je crois bien qu'elle serait un peu comme une fée ou comme un ange. Elle a dans son regard quelque chose de magique, qui se dégage, d'inexplicable, tant elle est spéciale. Elle a cette capacité à soulager les maux de l'autre avec humilité et compassion. Et sachez que si je dis tout cela cher lecteur, c'est en connaissance de cause, car moi-même j'ai été cette personne en face d'elle, perdue et sans plus aucune estime de soi. Et petit à petit, après des mois d'écoute attentive et de partage, elle a redonné à mon quotidien un début de bonheur. Malgré cela, vous découvrirez au travers de ce livre, que sa vie n'a pas toujours été si simple. Certaines périodes de sa vie ont été difficiles, et restent malheureusement le quotidien d'encore beaucoup de personnes qui se sentent peut-être seules, oubliées, négligées, sans importance aux yeux des autres. C'est pourquoi elle a écrit cet ouvrage. Pour que chacun puisse s'y retrouver, et peut-être même y voir un message d'espoir, une force montrant que si elle a pu s'en sortir, alors chacun d'entre nous peut y arriver aussi. Aucune cause n'est perdue, il suffit juste d'y croire et de trouver sa propre lumière. Et c'est ainsi qu'à la lecture de cette oeuvre je souhaite à chacun d'entre vous de trouver son propre chemin intérieur guidant vers la Lumière, sa propre lueur d'espoir dans les moments de doutes et de peines, mais surtout sa force, comme Françoise Chinour a été la mienne autrefois. Bonne lecture

Lauréline Hurbourg

Avant-propos

Françoise, bien chère amie,
Premier lecteur privilégié, c'est à travers ce livre que j'ai découvert qui tu étais :
une femme fascinante.

Ceux qui liront cet ouvrage comprendront à quel point ce que tu fais est
important ; l'Amour avec un grand A transparaît dans toutes les pages.

C'est un bonheur de lire « Oser Être Divin. »

Peut-être sera-t-il une révélation pour certains, une confirmation pour d'autres
mais nul ne devrait sortir de cette lecture sans que quelque chose ait changé dans
l'approche et la philosophie de leur passage sur terre, j'en suis convaincu.

Je ne remercierai jamais assez ma petite sœur de m'avoir mis en contact avec toi
en 2005, pour une séance douloureuse, suite au passage de mon très cher père, de
l'autre côté du voile.

Grâce à toi, aujourd'hui, plus le temps passe et plus le personnage cartésien que
j'étais, change peu à peu.

Je réalise à quel point, seuls l'Amour et le pardon sont devenus deux poutres
maîtresses indispensables à ma vie.

J'ai compris que la rancune et la haine ne servent qu'à se rendre malheureux et à
engendrer, par ricochet, une foule de problèmes physiques ou situationnels.

Oui, je crois avoir saisi le sens de ce livre : sachons simplement être heureux
dans l'Amour de soi et des autres, la vie n'en sera que plus douce.

Jean-Luc D

Introduction

Ce livre est le récit d'une quête spirituelle profonde commencée par « hasard » grâce à des événements difficiles. Il se veut aujourd'hui comme un témoignage d'amour, un regard apaisé, plein de lumière, sur ce fabuleux voyage au travers de la vie, que l'être humain choisit bien avant de s'incarner sur terre. Tout ce qui est relaté dans cet ouvrage est ma vérité, mon vécu tout simplement, pourtant ma vision peut sembler vaste et étonner. Il n'y a dans ces pages aucune place pour la fiction, même si des faits peuvent paraître étonnants à certains lecteurs. Qui sait pour d'autres se sera peut-être une confirmation, une redécouverte, ou alors enfin des certitudes ! Ce que je désire avant tout, c'est partager avec vous, la richesse de la vie, dont je peux dire aujourd'hui qu'elle est si merveilleusement Humaine, car vécue dans la Conscience de ma Divinité. Ne vous méprenez pas, il n'y a dans ces mots aucune connotation religieuse, sectaire ou autre. Souvent j'emploie le mot Dieu, car il fait sens pour celle que je suis, mais il peut être remplacé par : Lumière, Amour, Conscience, Divinité, Esprit, qu'importe, choisissez le mot qui est le mieux pour Vous !

Mais avant d'aller plus loin, permettez-moi de me présenter.

Je m'appelle Françoise Chinour, je suis venue au monde à Limoges, un 11 Janvier pour être plus précise, et depuis le jour de ma naissance, je vis une existence qui, pour moi est ordinaire et pour d'autres, ceux qui me côtoient, ceux qui m'ont demandé d'écrire cet ouvrage extraordinaire.

Toute petite, j'étais déjà une fillette qui étonnait sa mère. A l'époque, nous habitions l'Allier, à Saint -Pourçain-sur-Sioule. Les mois de printemps et d'été, étaient pour moi un moment magique. Quand je regardais le coucher ou le lever du soleil, J'étais comme habitée, vibrante, vivante comme en extase devant lui. Toute pitchoune que j'étais, je restais des heures dans cet état : c'était merveilleux !

Aujourd'hui, j'ai toujours le même sentiment pour cet astre magnifique, je n'ai pas changé.

De plus, j'avais un mal fou à parler la langue française, je m'exprimais dans un langage que je n'avais jamais appris ici et qui me venait naturellement. Je l'appelais le « Tobo Abillé ».

Longtemps après j'ai appris grâce à la rencontre avec TAAY que ce langage était parlé par le peuple TOLTEQUE, civilisation précolombienne et plus loin encore par les Atlantes.

Imaginez, une enfant qui parle une langue inconnue de tous. Pour reprendre l'expression de nombreuses personnes, dont mes parents je m'exprimais dans un « charabia » absolument incompréhensible.

A l'école ceci m'a valu de nombreux coups de règle sur les doigts, car l'institutrice croyait que je faisais exprès de ne pas être comme tout le monde.

L'apprentissage du français fut laborieux pour la petite fille que j'étais et qui n'avait pas encore sept ans : j'avais de grandes difficultés à associer voyelles et consonnes et à les prononcer pour former un mot : l, o, ça faisait lo, l, a ... la ... Lola. J'ai mis des années à faire cette gymnastique pour pouvoir marier les lettres et en faire des mots, quel boulot ! Les sons que l'on me disait, n'étaient pas ceux que j'entendais.

Petit à petit, je suis arrivée à parler le français. Aujourd'hui, j'ai l'air de bien m'exprimer, mais si l'on me dit un mot que je ne connais pas, je suis obligée de réutiliser le système que j'employais lorsque j'étais enfant pour prononcer correctement, sinon, j'en suis incapable ! Il faut sans cesse que je le répète pour l'assimiler correctement, l'écrire dans ma tête lettre par lettre et curieusement, aujourd'hui, je fais des conférences... comme quoi !

Chose magique, petite déjà je parlais à mon environnement : l'herbe, les oiseaux, les plantes, enfin tout ou presque ! Le soleil avait une place particulière dans ma vie. Je le sentais vibrer à l'intérieur de moi, j'étais en communion totale avec lui et je comprenais et j'entendais sa vibration. Je disais à maman :

« Si tu as trop chaud, je peux faire pleuvoir tu sais ! » Ce qui l'amusa beaucoup, tout en l'étonnant, quand la pluie rafraîchissante arrivait. Elle attribuait au hasard ce fait, tout en me voyant faire mes incantations qu'elle prenait pour un jeu d'enfant.

Chère maman qui a toujours voulu faire de moi une adorable petite humaine, bien élevée qui devait respecter un certain protocole comme toutes les petites filles de mon âge de cette époque. Elle avait mis en place tout un système pour que je sois comme elle le souhaitait, dans son cœur de maman. Comme je l'adorais, il a fallu que j'oublie petit à petit qui j'étais réellement. Pas simple d'aimer bien sa maman, donc de correspondre à son attente, réaction normale pour la fillette que j'étais et en même temps de laisser partir cet essentiel, pour ne pas dire cette essence ciel, que je nomme Dieu maintenant.

D'autant que j'étais seule par rapport à cela et surtout toute petite. J'ignorais à l'époque que cela faisait partie du chemin, des conditions indispensables pour mon Grand retour vers La Lumière Vie. Cela ne m'empêchait pas de continuer à parler avec le soleil et la nature. Je me souviens d'un jour où des chasseurs avaient tiré sur une merlette : cette petite « puce » était criblée de plombs et je ressentais à l'intérieur de mon propre corps la souffrance physique qu'elle endurait. Un autre exemple plus récent : mon mari taillait un arbre qui avait pris l'habitude que je lui demande comment il désirait être, c'est-à-dire conscientiser cet acte en respectant sa vie. Mon conjoint n'ayant pas cette approche. J'ai ressenti l'affolement que ce végétal était en train de vivre, c'était terrible pour moi. J'ai mis du temps à retrouver ou admettre cette hyper sensibilité, aux émotions, aux douleurs ainsi qu'aux joies que les animaux et les végétaux ressentent. Il faut savoir que ces situations ne sont pas faciles à gérer, mais si je n'avais pas eu cela je crois que je serais devenue folle parmi les humains. Pardonnez- moi d'écrire ces mots, mais vous avez été ma plus difficile histoire d'amour, avant que je comprenne pourquoi !

Puis un jour, à l'âge de sept ans, passant devant l'église de la ville où je résidais, je ressentis une irrésistible envie d'entrer. Je n'étais pas baptisée, mais j'étais attirée par cet édifice. Imaginez ce que représentait pour une petite fille cette immense « maison » avec un clocher. Tous les jours, en passant devant, à midi, la cloche sonnait, elle m'appelait ; un jour, j'eus le courage d'entrer. Les portes étaient extrêmement hautes et lourdes à ouvrir, j'y suis parvenue et je suis entrée pour savoir ce qui m'attirait tant à l'intérieur. Là, j'ai vu une croix immense avec un Monsieur dessus. Je me suis agenouillée devant lui, je le regardais éperdue d'amour, je pleurais, j'ai perdu toute notion de temps, d'espace, tout ! Plus rien n'existait en dehors de LUI, cette immense et grande lumière devant laquelle je suis tombée en Amour pour toujours. Je me suis sentie reconnecter à ce que j'étais vraiment depuis le commencement des temps, depuis mon origine. Cet Être merveilleux, lumineux, me parlait à l'intérieur de moi et me disait :

« Heureux, les enfants de mon père, le royaume est à vous. Laissez votre cœur ouvert, je suis avec vous ! Vous êtes tous fils du Très Haut, soyez bénis les bienheureux de mon Père ! Tout ce que je suis vous l'êtes, tout ce que je fais vous le ferez et bien plus encore, le royaume est à l'intérieur ! » Ces mots me remplissaient d'amour, de joie, de béatitude, j'étais baignée de lumière, je voyais la Vie dans son vrai sens, je savais qui j'étais et pourtant il me manquait quelque chose...

A sept ans, bien entendu, je n'ai pas mis un sens aussi précis sur ce que je vivais. Mais à partir de cet instant, j'ai su que Dieu était ma vraie maison, ma raison d'être, ma véritable identité. J'étais bien plus qu'une enfant de sept ans, je me sentais à la fois remplie de TOUT et pleine de vide. Je m'étais trompée de maison, qu'est-ce que je faisais dans ce corps ? Mes parents n'étaient pas mes parents, mon peuple, ma vraie patrie était cette lumière à travers cet Être Merveilleux, Lumineux qui n'était pas mort, qui vivait et qui à cet instant me parlait.

Je suis restée longtemps dans cette église et quand je suis rentrée très en retard, maman très inquiète m'a demandé d'où je venais. La seule chose que je lui ai dite c'est :

« J'étais avec le monsieur dans la grande maison. »

Elle eut alors très peur, craignant le pire.

« J'étais avec la grande lumière et le monsieur sur la croix qui est entouré d'amour. »

« Mais de quelle maison parles-tu ? Tu es en train de me dire que tu es entrée dans l'église ! »

Pour ma mère, ce fut un véritable choc et je reçus une gifle pour avoir désobéi, c'est-à-dire ne pas être rentrée de l'école directement. Il faut vous dire que j'étais une enfant très sage qui ne causait pas de souci à ses parents. Pour moi obéir était naturel. Néanmoins depuis ce jour je « bassinai » maman qui ne comprenait pas mon insistance pour retourner à l'église, voir cette merveilleuse lumière, que je parle de Dieu, elle qui n'en avait fait aucune allusion par le passé et pour cause.

Mes parents se voulaient athées depuis la mort de mon frère Daniel survenue à l'âge de cinq ans. Pour eux, si un Dieu quelconque existait, il ne l'aurait pas fait

mourir ! En quarante-huit heures, il a vomi tout son sang et l'on n'a jamais su de quoi il était malade. Ce décès injuste, a foudroyé mes parents qui ont refusé l'autopsie : à quoi bon !

On suppose aujourd'hui qu'il est mort d'un excès de gluten, du fait que je suis allergique à cet aliment, naturellement rien ne vient valider ces mots.

Pourtant pendant son hospitalisation ils ont prié, priés et encore priés pour sa guérison, hélas, sans résultat.

Cette disparition a été le drame de leurs vies et ils ont décidé de tourner le dos à la religion, à ce Dieu qui avait enlevé leur fils, c'est ce qu'ils ressentaient. Par conséquent, les enfants qui sont arrivés après ne seraient plus baptisés. Telle fut leur décision. C'était sans compter sur ma belle volonté et ce désir immense qui m'habitait sans cesse : retourner dans la grande maison église : J'en rêvais !

A force de demander, demander, maman a fini par accepter. Elle est même allée jusqu'à rencontrer le prêtre de la paroisse pour qu'il me baptise. Elle me voyait tellement bien. Si ce n'est pas déjà un miracle ça !

Le prêtre a dit :

« Elle a sept ans, il faut qu'elle se prépare à faire des années de catéchisme et quand elle sera prête, elle sera baptisée. »

J'eus donc la permission d'aller prier dans ce lieu extraordinaire, ah que j'étais heureuse ! Imaginez cinq minutes, j'étais Alice au pays des merveilles et ces merveilles étaient : Jésus et Marie, je leur parlais, c'était quelque chose de sublime : je communiais avec eux et quand je sortais, j'étais en extase pendant plusieurs heures. Mes parents ne me cherchaient plus, ils savaient désormais où j'étais.

Puis ce fut pour moi le temps de commencer ma première année de catéchisme, car je savais lire et écrire.

A l'époque, on l'enseignait à l'école, ça faisait partie des cours avec des leçons notées de 0 à 10. J'ai naturellement continué en 6e, 5e, 4e. J'étais très fidèle jusqu'à avoir le prix d'excellence à quatorze ans. Je connaissais rubis sur l'ongle l'histoire Chrétienne, je me régala. Ces progrès me menaient doucement vers ce qui pour moi était ma récompense suprême : mon baptême. Ce jour tant attendu arriva rapidement, à ma grande joie.

J'ai été baptisée le 12 avril 1964 et j'ai vécu cela comme un événement extraordinaire. Je buvais totalement les paroles du prêtre : il représentait pour moi l'envoyé de Dieu sur terre et je devais obéir à tout ce qu'il m'enseignait, aux dix commandements et aux paroles de Jésus le Christ. Pour moi, cette situation était normale, voire vitale, j'avais trouvé ma raison d'être et je m'en réjouissais chaque jour davantage.

Le fait de prier me transportait de bonheur, je suivais la messe avec une joie infinie, c'était merveilleux. Ma marraine était ce que l'on appelle communément une « grenouille de bénitier », quelle chance ! Elle pratiquait tous les jours, le matin, le midi, le soir à 18 heures et bien entendu, tous les dimanches. Je l'accompagnais et j'y allais aussi souvent que mes études me le permettaient. Ah quelle chance j'avais, je crois que sur terre il n'y avait pas plus heureuse que moi !

Le jour de mes communions, privées et solennelles, j'éprouvais toujours ce sentiment particulier de joie indicible. J'étais habitée, immergée en..., j'apprenais auprès des religieux ce qu'était Dieu, quel bonheur ! Pour moi ils en savaient plus que moi, c'était l'évidence et j'arrivais presque à oublier ma manière si singulière de parler à Dieu, à Jésus, Marie et surtout à prier comme le prêtre me l'apprenait et sans le savoir je m'éloignais de ce trésor naturel qui était en MOI.

Je grandissais, je venais d'avoir 15 ans et comme beaucoup de jeunes filles de cet âge je suis tombée amoureuse d'un petit camarade de collège avec lequel je flirtais gentiment. Il a été mon premier amour. J'étais blonde, mince, grande 1,68 m, fine, je faisais beaucoup de sport, de la gym, de l'athlétisme, j'adorais ! Notamment du sprint. J'étais une gazelle en course de vitesse, j'avais le corps pour ce genre d'effort. En revanche, la longue distance n'était pas ma spécialité une vraie tortue.

Je fus repérée par un entraîneur qui voulait me faire intégrer l'équipe amateur d'Auvergne, ces petites précisions juste pour vous aider à me situer à cette époque. Pendant mon grand chagrin d'amour, je me suis réfugiée auprès de Dieu et son représentant. Je suis allée au confessionnal et j'ai dit au prêtre qu'un garçon avait « abusé de mon innocence », qu'il n'y avait rien de sexuel, mais qu'il avait mis mon cœur en morceaux en me faisant croire qu'il m'aimait. En fait, c'était pour mieux « draguer » ma copine qui était différente de moi. J'étais trop sérieuse, je refusais les mains baladeuses, elle pas ! La réponse de cet homme devant mon cœur brisé de jeune fille a été :

« Tu vas réciter trois « je vous salue Marie » et deux « Notre Père, car tu as pêché ! Ne t'intéresse plus aux garçons, tu n'en as pas l'âge et viens à la messe de Dimanche matin »

Comment pouvait-il me dire cela, alors qu'il était le représentant de Dieu sur terre à mes yeux tout au moins ? Ne voyait-il pas que j'avais envie de mourir ! Que je ne comprenais rien à ce qui m'arrivait, alors que je n'avais fait qu'une seule chose, aimer un garçon et sagement encore ! Ce triste événement a été le début de ma séparation avec toutes ces années de catéchisme, de la prêtrise et de tout ce que l'on m'avait enseigné. Cet homme, pour moi, aurait dû avoir un autre discours et j'en ressentais un profond désespoir. J'allais tout de même à l'église rencontrer cette lumière d'Amour, mais dans le monde humain, j'avais le sentiment de ne plus avoir personne à qui me confier. Ma marraine avait des propos similaires au prêtre, ma mère ne voulait pas que je lui en parle, tellement occupée par son travail de maman de cinq enfants, d'épouse et d'assistante de mon père. La seule chose qui intéressait ce dernier, c'était que je sois une jeune fille sérieuse et que j'adopte une bonne conduite. S'il avait su qu'un garçon m'avait mis le cœur en morceaux, je pense que je me serais fait « enguirlander. » Mes frères quant à eux étaient occupés de jouer à Zorro, ils n'avaient rien à faire de mes problèmes. Ma meilleure copine était amoureuse !... J'étais totalement isolée, tout au moins je le croyais.

Il me restait le sport, le sport, le sport... Au bout de mois d'entraînement intensif, les garçons pouvaient essayer de me suivre : ils étaient encore, dans les starting-

blocs, que j'étais déjà sur la ligne d'arrivée, j'exagère à peine ! Je me donnais à fond, il ne me restait plus que cela pour rester « accrochée » à mon humanité. Mais n'avais-je pas pêché, n'était-ce pas normal que je sois malheureuse, que je paye, comment pouvais-je être vraiment aimée et pure ? Je traversais la nuit du désespoir. J'avais même perdu DIEU, comment ne pas pêcher en aimant était ma question ! Et le prêtre avait été très clair à mon sujet : J'avais pêché !

Alors, je me suis réfugiée dans le silence pendant une très longue période. Maman voyait bien que je m'exprimais moins. Je filais dans ma chambre, le visage fermé pour communier avec moi-même. Au passage : Maman pardon ! Mes moments de bonheur je les passais dans la nature, je parlais avec les rivières, les poissons, les champs de blé, je me sentais vivante, vibrante, si illimitée, j'adorais ces instants ! Merci, merci, merci...

J'ai fini par me séparer petit à petit des miens à l'intérieur de moi et faire semblant de leur ressembler pour ne pas me sentir trop seule.

Il était évident qu'il devait y avoir quelque chose en moi qui n'étais pas « normal », qui était en trop par rapport à eux tous, que je ne leur ressemblais pas, que je ne pouvais pas leur ressembler ! En plus, j'avais le sentiment, quasi permanent d'être incomprise. Les humains mentaient comme ils respiraient, et comblent de malheur, je voyais leurs formes de pensées réelles, c'était terrible ! Je n'étais pas bien au milieu d'eux et en plus j'ignorais la raison de ce profond malaise. Cette situation a été pour moi une véritable traversée du désert, un vrai cauchemar et une de mes premières très grandes souffrances d'être sur terre. J'aurais pu en mourir de détresse, tant je me demandais Pourquoi ?

Heureusement, il y avait ma Chère Dame Nature ! L'endroit où nous vivions avec mes parents, à St Pourçain sur Sioule, et plus exactement à la cité Beaubreuil, se prêtait admirablement bien à mes longs moments de contemplation, de solitude et de promenade, parmi des champs qui s'étendaient à perte de vue. Mon Dieu que j'aimais ces balades en apparence seule. Mes compagnons étaient les petits êtres de la nature. J'entendais les criquets chanter, ils me disaient :

« Regarde, nous on est là. » ça me ravissait ! J'adorais marcher me dirigeant vers l'horizon qui reculait à chacun de mes pas, je me disais :

« Un jour j'irai plus vite que lui et j'arriverais là-bas ».

Mais où était ce là-bas que je recherchais tant ?

Il me semblait, que « ce loin » représentait pour moi un essentiel, mais je n'arrivais pas à mettre des mots dessus, juste un ressenti.

Serez-vous étonné, si je vous dis que cet essentiel a été le but de toute cette vie ?

Comprenez-vous, si je vous dis qu'avec les paroles du prêtre, je croyais vraiment être une pauvre pécheresse et avoir perdu Dieu complètement !

Arriverez-vous à saisir cette souffrance sans commune mesure, incomparable à quoi que se soit de nommable dans notre langage humain, en ne me sentant pas de ce monde ? Et pourtant, j'étais bel et bien là !

Mais qu'avais-je qui clochait au point de me sentir vide la plupart du temps et en même temps remplie par ces instants de communion avec ce qui m'entourait ? La réponse, vous vous en doutez bien n'est pas unique, mais plurielle.

Et c'est pour partager avec vous, mes expériences, mes compréhensions, vous donner des « recettes », apprises grâce à mon grand retour vers La Lumière, que je nomme Dieu en mon coeur depuis mon enfance. Vous dire combien il est important pour chacun de vous, d'accepter d'exprimer au travers de son humain, sa Véritable Identité Divine. Et enfin vous révéler pourquoi, l'incarnation, qui semble souvent si injuste est en réalité un choix : celui de votre âme ! Que j'ai décidé d'écrire ce livre et vous donner tous mes secrets.

Car aujourd'hui, vous êtes des millions, voire plus, à avoir eu des souffrances identiques aux miennes, pour vous êtes éloignés de votre Divinité sans le savoir et choisir une vie « normative ». C'est-à-dire celle plus commune, de monsieur et madame tout le monde pour faire partie de l'ensemble. Car autour de vous c'est ce qui se pratiquait de plus courant. Non pas que ce soit condamnable, non ! C'est juste une expérience obligée, que vous deviez vivre. Simplement pour ce faire vous avez dû vous taire, souvent faire semblant et un jour croire que la vie, c'était ce que vous viviez. Pourtant, en vous subsistait ce mal-être, ce pas fini, sans jamais pouvoir en parler à qui que ce soit et surtout pas à votre entourage proche. Eh oui c'est celui qui vous comprenait le moins, ce n'est pas sa faute c'est juste ainsi et n'oubliez pas vous l'avez choisi !

Surtout pas de jugement, ni de Vous, ni des Autres. Pensez-que chacun a fait au mieux, y compris vous-même ! Une amie que j'aime beaucoup m'a dit un jour avec finesse : »

Le jugement c'est le juge qui ment » !

Gratitude belle Jeannine, c'est tellement vrai, je n'ai jamais oublié !

Aujourd'hui vous pouvez aller plus loin encore : Parler de non jugement. Cette connaissance est l'absence totale d'étiquette, c'est la clé principale de la nouvelle Ere dans laquelle nous sommes. Je veux parler de l'ère du Verseau naturellement, dans laquelle notre système solaire dans son ensemble est officiellement rentré depuis le 21 décembre 2012. En effet, ce phénomène est quelque chose de purement naturel qui se produit toutes les 26.000 années. L'ère précédente étant celle des poissons, nous étions « enfermés » dans la dualité. Je ne vous apprends rien en vous disant que cette ère-ci, est Purement Spirituelle, c'est-à-dire Lumineuse. De ce fait, elle recèle toutes les possibilités et un énorme potentiel pour chacun de Vous ! Seulement, il y a des « recettes » justes pour vous éviter de rester dans la souffrance trop longtemps, car maintenant c'est complètement inutile ou alors vous aider à en sortir.

Pour ce faire j'ai pris mon histoire, et la résultante de mes propres expériences. Pourquoi ? Simplement parce que c'est celle que je connais le mieux ! Je suis partie du plan le plus sombre, celui que nous nommons aussi : la densité, oui il ne faut pas se leurrer, même si c'est de « l'illusion », elle est néanmoins là, pour

vous amener au plus léger, c'est-à-dire celui de maintenant : la Conscience Lumière et l'Art de l'utiliser !

Alors Ami, Amie, je t'ouvre les portes de mon cœur, en espérant que cet ouvrage t'apportera au mieux des réponses, des clés et je l'espère une merveilleuse RE-rencontre avec toi-même, si ce n'est pas déjà fait. Je ne te dis pas : « je détiens la vérité, non, juste ma vérité, c'est tout. » Si elle t'aide tant mieux

Car aujourd'hui c'est ton heure, celle de La grande Ré- unification avec ta Divinité Incarnée et surtout celle de ta propre Reconnaissance pour ne pas dire Renaissance ! Et oui, le chemin a été long, difficile, mais tu as tenu le coup. Comme je t'aime pour ton courage : Merci !

Je te souhaite un bon voyage au fil de ces pages ! Et je te dis bienvenue, oui bienvenue sur cette merveilleuse terre patrie à laquelle tu as tellement contribué, par ta simple Présence.

Oui, l'heure Quantique EST LA et toi aussi !

Comme je peux t'aimer !

Françoise Chinour.